





QUE LES ÉTOILES DE  
SON CRÉPUSCULE  
S'OBSCURSSISSENT

# MENTIONS LÉGALES

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-5076-7

© Aurélie Martel-Maury, 2021.

Couverture réalisée par Aurélie Martel-Maury

Crédits images : Depositphoto/nejron

Correctrice : Sophie Eloy

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du  
contenu de ce livre

# DU MÊME AUTEUR

MY CROSS

PROTECTION (un peu trop) RAPPROCHEE  
UNE LARME DANS MON COEUR  
SOMETHING I CAN'T FIGHT

ESCAPE THE SHADOWS (série romance contemporaine)

- 1 - Résilience
- 2 - Délivrance
- 3 - Rivalité
- 4 - Rédemption

CHRONIQUES DE CRIMSON (série romance paranormale)

- 1 - De Larmes et de Flammes
- 2 - De Sang et de Cendres

Co-écrit avec Soleano Rodrigues  
PÉPINS, COMBI & MOTHER ROAD



QUE LES ÉTOILES  
DE SON CRÉPUSCULE  
S'OBSCURCISSENT



*Holly Alloways T.2*





# playlist

Toxic — 2WEI

Worship — Amber Run

Legends Are Made — Sam Tinnesz

Another Love — Tom Odell

All I Need — Within Temptation

12 Rounds — Bohnes

Holding On And Letting Go — Ross Copperman

Come Follow Me Down — George Taylor

Never Say Never — The Fray

No One Like You —

Let Go — RED

Already Over — RED

Everybody Knows — Sigrid





Le mois de mars touchait à sa fin et j'entamais ma deuxième semaine en tant que détective privé officiel. Grâce à Sir James Cresswell, le sorcier à la tête de l'Organisation de Contrôle des Créatures Surnaturelles — l'O.C.C.S. pour aller plus vite, ou encore le Conseil pour aller encore plus vite —, les formalités pour me mettre à mon compte avaient été expédiées en deux temps, trois mouvements. J'avais même reçu une carte qui m'accréditait auprès du Conseil pour les missions qu'ils me confieraient. Grâce à Faith et son père, j'avais un local et un nouvel appartement, et j'avais déjà trouvé une première cliente. Tout roulait super bien pour moi, si on mettait de côté l'ombre qui planait au-dessus de ma tête.

Rose Alloways, ma mère, avait décidé de faire un retour fracassant dans ma vie. Pas que nous ne nous parlions pas, mais nous étions davantage le genre de personnes à nous téléphoner une fois dans le trimestre que tous les jours. Rose était tout comme moi une amazone, mais si j'aimais la tranquillité de mon foyer, elle préférait parcourir le monde et c'était pour cela qu'elle faisait partie des nomades.

Voilà presque un mois, elle avait débarqué dans ma nouvelle

vie pour me révéler l'identité de mon père. J'aurais pu en sauter de joie, car j'avais toujours voulu connaître mes origines, mais malheureusement, il venait de se faire tuer.

Quand j'y repensais, ça me donnait encore le vertige.

Surtout si l'on considérait tout ce que cette découverte entraînait.

Alasdair MacNiallghais.

Il était l'un des plus puissants sorciers des États-Unis. Et ça signifiait que j'étais donc moi-même à moitié sorcière.

*Un truc de fou !*

Si je croyais ma mère — et mis à part m'avoir caché le nom de mon père pendant la majeure partie de mon existence, elle ne mentait jamais —, je devais posséder les dons de mon père. Peut-être y avait-il une formule magique à réciter, parce que pour le moment, rien ne s'était manifesté à moi.

Tout en poussant un soupir à fendre l'âme, je jetai un coup d'œil à l'horloge de ma voiture. À force d'être assise sur mon siège, mes fesses commençaient à crier leur mécontentement, mais impossible pour moi de quitter mon poste pour aller me dégourdir les jambes.

Je n'étais pas très regardante sur les affaires que j'acceptais. Ou pour être plus précise, sur cette affaire en particulier, puisque c'était la première. De toute manière, il fallait bien un début à tout. Mais j'avais bien fait les choses. J'avais monté mon entreprise, acheté du matériel à la pointe de la technologie — un super appareil photo numérique, un ordinateur dernière génération ainsi que d'autres gadgets — et désormais, je pouvais proposer mes services à la population. Même si j'avais conscience de ne pas être la seule privée à New York, j'espérais avoir rapidement des clients et qu'ensuite, le bouche-à-oreille ferait son petit effet.

Vendredi, en fin de journée, une femme s'était présentée à

l'agence, et autant dire que je l'avais accueillie comme si elle était la reine des amazones. Trop heureuse de voir quelqu'un passer ma porte, j'avais sorti le grand jeu et l'avais priée de s'installer sur la seule chaise disponible en lui demandant ce qui l'amenait. La réponse était simple, elle présumait que son mari était infidèle. À partir de là, j'avais joué mon rôle à fond. Plaquant un air attristé pour elle sur mon visage, j'avais posé les questions d'usage dans ce genre d'affaires.

Selon ses dires, l'homme avait changé ses habitudes et rentrait de plus en plus tard à leur domicile. Ma cliente étant une elfe, je lui avais demandé s'il en était de même pour son ami, mais non, il se révélait que c'était un incube. Pendant un bref instant, ça m'avait ramenée quelques semaines en arrière, lorsque Candace était venue me demander de l'aide pour retrouver le meurtrier de son amie. Passé ce moment de flottement, il m'avait fallu une concentration extrême pour m'empêcher de grimacer et ravalé les paroles qui tentaient désespérément de franchir la barrière de mes lèvres. Mon Dieu, en y repensant, il avait été difficile de ne pas lui dire « Hey ! réveille-toi, ma fille ! Ces bêtes-là trempent leur biscuit partout ! »

Un ricanement m'échappa. Honte à moi, ce n'était pas drôle du tout pour cette femme.

Tout en faisant rouler ma tête pour détendre les muscles endoloris de ma nuque, je soufflai un bon coup.

— Il lui faut combien de temps à ce type pour faire sa petite affaire, franchement ?

Ça faisait déjà trois heures que j'étais stationnée à proximité d'un hôtel — Harox Boesen, l'incube que je filais, y avait rejoint une femme dans le quartier de Morrisania —, et je commençais à perdre patience.

L'idée de foncer à l'intérieur et de forcer la porte de la chambre germa dans mon esprit, mais je la repoussai. Ce qui

m'agaçait plus que tout, c'était que je n'avais aucun moyen de voir ce qui s'y tramait. Même si ça tombait sous le sens, j'aurais adoré pouvoir les photographier en pleine séance de sexe débridé. Mais Boesen avait choisi un hôtel de standing et il fallait donc passer par la réception. Par conséquent, j'attendais de voir si les deux tourtereaux sortaient ensemble du petit immeuble haut de deux étages pour les surprendre, en espérant qu'ils se rouleraient bien un patin du tonnerre pour prendre une jolie photo.

Un nouveau soupir de résignation m'échappa. J'attrapai mon paquet de cigarettes dans le vide-poche et en tirai une que je portai à mes lèvres tout en ouvrant la fenêtre. À peine fut-elle allumée que je ressentis un certain soulagement, puis je tirai plusieurs taffes avant que la nicotine ne m'apaise en partie. J'observais la rue, ainsi que les passants, et mon regard faisait sans cesse des allers-retours entre l'horloge et l'entrée du maudit hôtel.

Et puis, le moment que j'attendais tant se présenta enfin. Mon cœur bondit dans ma poitrine tandis que d'une main, je m'emparai de mon appareil photo. J'aurais très bien pu me contenter de me servir de mon téléphone portable — il faisait de très beaux clichés —, mais je préférais le garder à disposition en cas de besoin.

Me calant sur mon siège, j'observais l'homme sortir. Il regardait autour de lui, comme s'il avait peur de voir sa femme débouler. Sûrement rassuré, l'incube afficha un sourire satisfait et invita la femme à venir se blottir dans ses bras. Avec mon appareil, je les mitraillai alors qu'il l'embrassait sur le front, puis sur les joues et enfin sur la bouche. Je pris un nombre incalculable de photos, il y en aurait bien une de potable dans le lot.

Une fois que j'eus tout ce que je voulais, je décidai de quitter les lieux. L'heure tournait et vu la circulation qu'il commençait

à y avoir, je n'étais pas près d'arriver chez moi. Je rangeai donc l'appareil dans son étui, démarrai le moteur et m'engageai dans l'avenue.



Il me fallut une bonne heure pour arriver à destination alors que la nuit tombait. Complètement vannée, je garai ma voiture devant le petit immeuble que Samaël me louait. Je n'avais toujours pas réussi à lui mettre la main dessus pour lui payer un loyer digne de ce nom, mais il finirait bien par pointer le bout de son nez. Lorsqu'il était venu me proposer le local — ou me l'imposer plutôt —, je n'avais pas réussi à le faire revenir sur sa décision. Je lui avais donné son dollar, mais j'espérais toujours lui verser une somme décente.

Mon regard s'attarda sur les deux hommes discutant devant le garage qui jouxtait mon agence de détective. Le propriétaire, Lionel Thibodeau, m'avisa et me salua d'un geste du menton. Il n'était pas très grand — un peu plus petit que mon mètre soixante-quinze —, avait des cheveux crépus qui viraient au blanc et son visage était creusé par de nombreuses rides. J'avais eu l'occasion de discuter avec lui et j'avais appris qu'il était originaire de Louisiane — un Cadien pure souche —, et qu'il était venu s'installer à New York pour suivre la femme de sa vie. Entre vivre au vert ou dans la pollution, j'aurais choisi la première option, mais je n'étais pas la dernière en lice pour savoir que l'amour nous faisait faire n'importe quoi, j'avais bien appris la leçon.

Je sortis de mon véhicule et gagnai la porte de mon local. J'avais installé un grand store sur la devanture pour que les gens

ne puissent pas voir à l'intérieur. J'aimais mon intimité.

Lorsque je passai la porte, je découvris Candace assise à son bureau. Elle était en compagnie de sa copine Karleshia. Toutes les deux avaient sympathisé lorsque Candace avait rejoint l'église sous l'aile bienveillante de Martha, une autre amie qui avait malheureusement été tuée par le prêtre de ladite église après avoir eu des relations sexuelles avec lui.

— Tu bosses ou je te paie à prendre le café ?

Candace m'adressa un regard entendu.

— Tu ne me paies pas, souligna-t-elle.

Je grimaçai.

— Mais je suis ravie de travailler ici avec toi ! se rattrapa-t-elle aussitôt.

Tout en lui adressant un sourire crispé, j'allai m'enfermer dans mon bureau.

Lorsque Candace était venue me demander mon aide pour retrouver l'assassin de son amie, je m'étais prise d'affection pour elle. Je l'avais tout d'abord hébergée pour la sortir de la rue où elle avait élu domicile puis, de fil en aiguille, elle avait réussi à se faire une place dans mon existence morose et dans mon cœur. Elle était la petite sœur que je n'avais jamais eue, et depuis que j'avais lancé mon entreprise, elle était devenue mon assistante. Ce dernier point restait toutefois à vérifier, car elle passait plus de temps à prendre le café et à discuter avec sa copine qu'à répondre au téléphone. Ce n'était néanmoins pas sa faute, il n'y avait tout simplement pas d'appel.

Sitôt installée derrière ma table de travail, j'allumai l'ordinateur flambant neuf que je m'étais offert avec mes économies. Candace aurait aussi son salaire, mais il fallait d'abord que madame Boesen me verse l'argent qu'elle me devait.

À l'aide d'un câble, je branchai mon appareil photo pour le relier à la machine, puis affichai les photos à l'écran. Je les fis dé-



filer lentement tout en sélectionnant les plus belles. J'avais bien réussi mon coup, elles étaient vraiment pas mal, sans vouloir me jeter des fleurs.

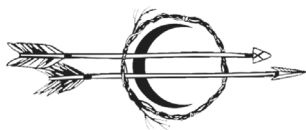
L'impression des clichés lancée, j'envoyai un message à ma cliente pour lui donner rendez-vous. Sa réponse arriva dans la seconde, elle passerait le lendemain pour les récupérer. Cela fait, je retournai dans l'autre pièce.

— Tu as eu des appels ? demandai-je à Candace.

Karleshia était toujours là et ricana, aussi je lui renvoyai un regard blasé.

— Non, mais j'ai espoir que madame Boesen nous fera une bonne pub. Tu as eu ce que tu voulais ?

— Oui. Elle passera demain.







Le quartier ne payait pas de mine, mais Samaël avait fait des merveilles dans le logement qu'il avait aménagé à l'étage. La baignoire dans laquelle je me trouvais en ce moment même était une bénédiction pour moi. Si j'avais pu, j'y aurais passé des heures et des heures.

Mes yeux trouvèrent l'endroit sur mon bras où j'avais pris une balle. Je ne ressentais plus de douleur et une fine cicatrice rosée le marquait. J'avais eu de la chance, pourtant je ne pouvais m'empêcher de vouloir me mettre des claques. En allant confronter le Père Reed, je m'étais montrée complètement imprudente. Il s'en était fallu de peu pour que je ne passe pas l'arme à gauche. Je ne devais ma survie qu'à l'intervention de Roman Dertrick.

Repenser à lui me ramena des mois en arrière. Nous avions vécu une belle histoire d'amour, qui s'était malheureusement soldée par une rupture douloureuse pour ma part. Roman et moi n'avions pas d'avenir ensemble. Je le savais parfaitement, mais ça ne m'avait pas empêchée d'espérer quelques années en sa compagnie.

À cause de lui, j'avais quitté mon cocon rassurant à Crimson

pour une ville qui m'offrait un certain anonymat. Ici, personne ne chuchotait sur mon passage à cause de cette rupture. D'ordinaire, je n'étais pas du genre à ressasser le passé, mais cette histoire me restait en travers de la gorge. Surtout que depuis peu, je savais par mon amie Faith que Roman n'était pas au mieux de sa forme. Toutes les paroles blessantes qu'il m'avait servies n'étaient donc que du vent destiné à m'éloigner de lui.

Il avait réussi son coup.

Puis il était venu à mon secours.

Et il avait réapparu quelques jours plus tard pour m'empêcher de me rapprocher d'un autre homme. C'était à n'y rien comprendre.

Depuis, je n'avais eu aucune nouvelle de sa part. Ça m'allait très bien ainsi, du moins, je me le répétais en boucle. Peut-être que ma cervelle allait finir par l'imprimer. Pour le moment, je ne dupais personne. Pas même Candace qui avait très bien vu l'ange déchu lorsqu'elle m'avait traînée en boîte de nuit. Avait suivi tout un tas de questions.

— Holly ! s'écria cette dernière derrière la porte, me faisant sursauter. Tu comptes rester toute la nuit à barboter dans l'eau ?

Je soufflai de mécontentement d'être dérangée.

— Je sors !

Pestant intérieurement, je m'empressai tout de même de me laver avant de sortir.

Après avoir revêtu un jogging, j'allai la rejoindre dans le séjour. Elle était installée sur le canapé et était visiblement allée prendre sa douche. Ses longs cheveux châtain étaient encore humides et ramenés en une tresse.

Je me dirigeai vers la cuisine pour me servir un verre d'eau puis me laissai tomber près d'elle.

— Tu as vu les nouvelles ? me questionna-t-elle en désignant d'une main le journal posé sur ses genoux.

Je me penchai pour lire le titre : « Donovan MacNiallghais disculpé du meurtre de Alasdair MacNiallghais. »

— Fais voir, s'il te plaît.

Elle me passa le quotidien et je pris connaissance de l'article. Donovan avait été soumis à différents tests car le Conseil voulait s'assurer qu'il ne représentait pas une menace et ainsi l'enlever de la liste des suspects. Donovan MacNiallghais avait été lavé de tous soupçons.

Ma lecture terminée, j'inspirai profondément. Sans savoir exactement pourquoi, j'étais sceptique. C'était Donovan qui avait donné l'alerte pour le meurtre de son père, mais ma mère le pensait responsable. Le jour où elle était venue me rendre visite, j'aurais dû lui poser davantage de questions, mais j'avais préféré lui dire de foutre le camp. Et ma fierté mal placée m'empêchait de la rappeler pour lui demander des comptes.

Ayant passé un accord avec le Conseil de New York, j'avais désormais accès à leurs fichiers, mais je n'avais pas tenté d'en découvrir plus jusqu'à présent. Plus je restais loin de tout cela, et moins j'avais de chance qu'on me tombe dessus. J'espérais encore que ma mère avait tort.

Du coin de l'œil, j'avisai la sorcière assise à mes côtés. Candace comptait beaucoup pour moi, mais je ne l'avais pas mise au courant. Pas plus que Faith Svensson et Soraya Manson qui étaient pourtant mes plus proches amies. La première était la reine des Drakéides et siégeait au Conseil. La seconde était une sorcière et j'aurais très bien pu lui demander son aide, mais je n'en avais rien fait. Si ma mère ne faisait pas fausse route, je ne tenais pas à les mettre en danger. Faith avait bien assez souffert au cours de sa vie. Quant à Soraya, elle n'allait pas tarder à se marier, elle avait donc d'autres chats à fouetter.

Peut-être l'article disait-il vrai. Peut-être Donovan n'était-il pas l'assassin d'Alasdair MacNiallghais. Peut-être Donovan

n'avait-il pas connaissance de mon existence. Ou peut-être étais-je complètement en train de me voiler la face. Quoi qu'il en soit, seul l'avenir nous le dirait.

Replongeant le nez sur le journal, un autre article attira mon attention. Il concernait le Muséum de la Magie de New York. Le bâtiment, qui abritait des reliques datant pour certaines de plusieurs millénaires, avait été cambriolé. Les personnes qui avaient commis cela avaient réussi à passer les défenses magiques. Ils avaient assommé les gardiens, coupé le système de sécurité et avaient fait leur marché, dérobant plusieurs objets. Ça s'était produit voilà cinq jours, l'enquête était toujours au point mort, et le conservateur du musée perdait patience.

Le monde magique partait en vrille.

— J'ai envie d'une pizza, annonçai-je.

J'étais hors sujet, mais je n'avais pas envie de me prendre la tête sur un quelconque sujet ce soir-là tant la journée m'avait paru interminable, à suivre cet incubé dans ses déplacements et j'avais fini par attendre qu'il tire son coup pour prendre une photo, alors j'espérais que mes prochaines missions seraient un peu plus palpitantes. Je savais que les adultères faisaient partie du job, mais j'aspirais à mieux.

— Je ne sais pas si j'ai ce qu'il faut pour en préparer une, me répondit Candace.

— On va commander.





Assise à la table de la cuisine, je regardais Attila tourner dans sa roue. Le hamster que m'avait offert Candace pour me remercier de l'héberger avait enfin un nom.

Attila.

Ça ne faisait aucunement référence au souverain des Huns, mais plutôt au chanteur d'un groupe de power metal que j'affectionnais beaucoup.

À chaque fois que je pénétrais dans la petite cuisine, la bestiole courait dans sa roue infernale. Ne se fatiguait-il jamais ? J'étais assez sportive comme fille, pour preuve, je revenais de mon jogging matinal, mais jamais je n'aurais passé ma journée à courir comme lui le faisait. J'avais tenté de mettre un peu d'huile au niveau de l'attache pour que le grincement cesse... à peine une journée était passée sans entendre ce bruit dérangeant pour mes oreilles. Au final, j'avais toujours envie de lui tordre le cou.

Le réfrigérateur à peine ouvert, j'en sortis une bouteille d'eau que je vidai en grande partie d'une seule rasade, puis je filai prendre une douche rapide. L'heure tournait et j'avais un rendez-vous ce matin.

Une fois lavée et habillée, je pris le temps de remplir un mug

de café puis je descendis.

— Tu es bien matinale, fis-je remarquer à Candace qui était déjà installée à son bureau.

Elle se contenta de hausser les épaules sans relever les yeux de l'écran de son ordinateur, aussi je m'approchai pour regarder ce qu'elle trafiquait. Je me plaçai donc dans son dos pour observer et découvris qu'elle naviguait sur le site d'un journal renommé de la ville, lisant un nouvel article sur le vol qui avait été commis au muséum.

— Il y a du nouveau ?

— Non, mais j'espérais trouver la liste des objets volés.

Je bus une gorgée de mon or noir.

— Pourquoi ?

Elle pivota sur son siège et me dévisagea comme si j'étais la dernière des abrutis.

— Avec le meurtre d'Alasdair MacNiallghais et ce cambriolage, il y a de quoi s'inquiéter !

Je hochai vivement la tête. Elle avait raison, mais le Conseil était sur le coup, et même si je travaillais pour Cresswell à titre officieux, j'allais me contenter de suivre l'affaire à travers les journaux. Pour le moment, je préférais me concentrer sur mon entreprise. J'avais besoin d'avoir des clients, sinon je ne donnais pas cher de notre longévité.

— Je m'en doute, assurai-je. Mais là, tout de suite, j'ai madame Boesen qui va arriver, donc... je vais aller dans mon bureau et l'attendre.

Je laissai la jeune fille à son journal et passai la porte de mon antre. J'étais à peine assise dans mon fauteuil que mon téléphone sonna. Sitôt sorti de ma poche, je décrochai sans prendre le temps de vérifier de qui provenait l'appel.

— Holly, devine quoi !

— Salut, Faith ! Tout roule ?



— Oui, oui. Tout va bien pour moi, mais il faut que je te dise un truc !

— Crache le morceau, marmonnai-je avant de porter ma tasse à mes lèvres.

— Roman a démissionné !

Je m'étouffai avec mon café. Tout en posant ma tasse sur le bureau, j'essayais de faire passer ma quinte de toux. Qu'est-ce qu'elle était en train de me raconter encore ? Roman, démissionner ? Ces deux mots n'allaient pas du tout ensemble dans la même phrase.

— Tu dois faire erreur, hoquetai-je en inspirant profondément. Roman vit pour son boulot.

— Pas depuis que tu es partie. Il a même pris des vacances à un moment. D'ailleurs, il sait où tu te trouves. Quelqu'un a fait une recherche sur toi.

Et je savais parfaitement à qui elle faisait allusion. Toutefois, je me gardais bien de le lui dire. Tout comme j'avais gardé le silence sur ma blessure par balle et l'intervention de Roman.

Des coups frappés à la porte m'empêchèrent de lui répondre — ou me sauvèrent la mise, au choix.

— Écoute, Faith, on en reparle plus tard, j'ai mon rendez-vous qui arrive, la prévins-je alors que Candace pénétrait dans le bureau, madame Boesen sur les talons.

— Oui, bien sûr. Je te laisse bosser. À plus tard !

La seconde suivante, j'étais debout pour aller accueillir ma cliente.

— Madame Boesen, merci d'être venue si rapidement.

— Je n'allais pas attendre. Si je peux lancer la procédure de divorce et en plus le faire raquer !

Je n'avais aucun doute là-dessus. Les elfes étaient connus pour être des créatures pacifiques, mais si on leur cherchait des noises, ils se transformaient en redoutables guerriers. Madame

Boesen semblait vouloir passer par la voie légale — une chance que le Conseil ait été mis en place —, dans le cas contraire, elle aurait sûrement trouvé amusant de priver l'homme qu'elle avait épousé de ses attributs masculins.

— Je vous en prie, installez-vous.

Elle alla prendre place avec une grâce propre à son espèce. Son mari était un idiot fini, la femme avec qui je l'avais surpris la veille n'arrivait pas à la cheville de l'elfe que j'avais sous les yeux. Avec ses longs cheveux blonds et ses yeux verts presque translucides en forme d'amande, elle possédait une grande beauté. Son teint était pâle et des traits d'une grande finesse dessinaient son visage.

Avant de retourner prendre place en face d'elle, j'allai chercher son dossier dans l'armoire.

— Vous n'avez pas eu de mal ?

Je secouai la tête.

— Non. Je l'ai suivi toute la journée dans ses déplacements, mais ce n'est qu'en fin d'après-midi que j'ai obtenu ce que je voulais.

— Et vous avez des photos ?

— Je vais y venir, dis-je en sortant une feuille du dossier.

C'était le compte rendu que j'avais rédigé la veille au soir.

— Tout le déroulement de la journée est indiqué ici. Vous avez les différentes adresses où votre mari s'est rendu, ainsi que les heures. Il n'y avait, pour ma part, rien de suspect. À seize heures, il a ramené le véhicule de l'entreprise, puis il a repris sa voiture personnelle. Je l'ai suivi jusqu'au quartier de Morrisania.

L'elfe baissa les yeux sur ses mains. Si quand elle était venue me voir, elle était en colère et prête à tout, elle semblait tout à coup avoir perdu sa ténacité. Il était facile d'entretenir des soupçons, mais quand ils prenaient tous leurs sens, les choses changeaient, ça devenait tangible et tout ce que nous avions